MERVEILLE

Jeanne Dandoy

07.02 > 18.02

VIOLENCES CONJUGALES ET INTRAFAMILIALES I RÉSILIENCE I MATERNITÉ I SOCIÉTÉ UTOPIQUE

Une femme accomplit une série de tâches ménagères dans une urgence inexpliquée. Serait-elle surveillée ? Dans la pièce adjacente, on entend les manifestations d'agacement d'un homme qu'on ne verra pas. Depuis un baby-phone, on surveille le sommeil d'un bébé à la respiration régulière. La femme prépare un sac, qu'elle défait à la hâte, entendant un bruit. Elle se couche avec une lime à ongles sous son oreiller. L'enfant pleure. Elle se lève. Le bébé se rendort. Elle ne dort plus. Elle se débat avec ses démons invisibles. Visitée par une bonne fée, elle s'habille comme pour partir en guerre. Car il faut partir, emporter l'enfant et fuir sa vie. Fuir celui qui pourrait les tuer et qui dort dans la pièce à côté… Fuir et rejoindre une contrée plus douce, lumineuse, pleine de promesse et d'espoir, le pays des Sorcières Libres…
Thriller poétique et chorégraphique pour une actrice-danseuse, un acteur-danseur-chanteur, un enfant et quelques surprises, « Merveille », c'est l'histoire d'une résilience solaire, le trajet d'une mère qui extirpe son enfant des ténèbres pour les ramener, elle et lui, à la lumière d'une journée douce et, enfin, sereine.

BORD DE SCÈNE ME 08.02
DURÉE +- 1H30 GRANDE SALLE

ACCESSIBLE À PARTIR DE LA 5È SECONDAIRE
ANIMATIONS SCOLAIRES

texte & mise en scène Jeanne Dandoy • jeu Jean Fürst, Amandine Laval et Armenouhi Afsar, Malika Aziz, Sebastien Boon, Jacqueline Crabbe, Patrick Delandtsheer, Guy Desmet, Justine Droeven, Nicole De Schrevel, Rashad Soufi, Daniel Woit et en alternance Blanche Falaise, Nikitas Schraenen, Melina Schraenen, Jeanne Stekke, • assistante à la mise en scène Judith Ribardière • scénographie Amber Vandenhoeck • assistante scénographie Charlotte Hermant • chorégraphie Jos Baker • costumes & maquillage Emilie Jonet • confection costume fée Nicole Morris • lumières Maria Dermitzaki • création son & régie son Harry Charlier • construction décor Les ateliers du Théâtre de Liège • production & diffusion Valentine Siboni • régie générale& régie plateau Nicolas Oubraham • régie lumière Geoffroy de Hasque • régie plateau Julien Desmet • prise de vue intégrée à la scénographie Margot Op de Beeck • captation spectacle Julien Stroïnovsky • coach chansigne Seda Guektasch • stagiaires mise en scène Marion D'Hainaut & Héloïse Trioen

UN SPECTACLE de la Cie SERIALLILITH

COPRODUCTION Seriallilith, Théâtre de Liège, Théâtre des Martyrs, La Coop & Shelter Prod
Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Administration générale de la Culture, Service général de la création artistique, Direction du Théâtre, de Tax Shelter.be, ING et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.
Avec l'aide de la Cie MAPS / Résidence d'écriture Enfants admis, en partenariat avec La Chaufferie, la SACD et le Centre des Ecritures Dramatiques.

01. “LE PERSONNAGE PRINCIPAL EST DANS UN ÉTAT DE TENSION ANORMAL, COMME SI ELLE AVAIT UN COUTEAU SOUS LA GORGE OU UN REVOLVER SUR LA TEMPE. C’EST LE MOMENT OÙ ELLE S’EN VA, C’EST LE MOMENT OÙ ON RISQUE LE PLUS ET DONC NOUS PRENONS L’ACTION AU MOMENT D’URGENCE MAXIMALE.”

Dans le spectacle, une mère prend la décision de s’enfuir avec son enfant pour échapper à la violente emprise psychologique d’un compagnon. Pas moins dévastatrice que les coups et considérée par la majorité des soignants comme la plus terrible, la violence psychologique demeure malheureusement difficile à prouver.
Ainsi, tout au long du spectacle, la tension vécue par l’héroïne nous est transmise, posant la question de sa survie mais aussi de celle de son enfant. Comment en tant que mère peut-on sortir d’une situation toxique et dangereuse avec un enfant ? « Merveille » se penche sur les violences intrafamiliales, celles concernées par la convention d’Istanbul, qui stipule notamment qu’un enfant est l’objet de violences dès lors qu’il en est le témoin.

02. “TU AS ASSEZ PARLÉ, TAIS-TOI”-“ON FAIT LA PLACE À D’AUTRES RÉCITS.”

Dans le spectacle, le dangereux partenaire de vie de notre héroïne, de même que ses gestes ou ses mots, ne sont jamais représentés ou donnés à voir aux spectateurices. C’est par les réactions de l’actrice, par la tension vécue et avec la complicité des ambiances sonores que le danger est exprimé. Cette violence toujours ressentie et jamais montrée permet de plonger dans le vécu du personnage féminin. En suggérant la violence, en la faisant exister au travers des réactions de la mère, on tente de faire pulser le cœur des spectateurices avec le sien, de faire vivre les émotions qui la traversent, et percevoir ce qu’elle fuit.

03. “NOUS NE RACONTONS PAS L’HISTOIRE DU CHASSEUR, MAIS CELLE DE LA BICHE OU DE LA LIONNE. EN A MARRE DE PRÉSENTER DES MODÈLES DE FEMMES VICTIMES, QUI NE S'EN SORTENT PAS ET SURTOUT QUI MEURENT.”

Le désir de l’équipe artistique tend à proposer une version lumineuse et résiliente d’une histoire féminine et parentale a priori terrible. Autant la mère que son enfant pourraient ne jamais sortir indemnes de cette situation toxique mais cette fois, la vie finit par l’emporter. C’est l’histoire d’un

féminicide qui n'a pas lieu, l'histoire d'une grande victoire.
Le spectacle présente une héroïne qui ne meurt pas, qui s'en sort et montre un parcours résilient. Il ne s'agit pas d'une injonction à la résilience, il y a des personnes qui vivent des choses horribles et qui ne s'en sortent pas, qui luttent toute leur vie sans y parvenir. Il existe des personnes broyées mais sans nier les réalités terribles et multiples, on décide de raconter l'histoire d'un succès.

04. L'ABSENCE DE DIALOGUES OU DE MOTS

De la même manière qu'un trauma se situe au-delà des paroles, qu'il peut autant être vécu au-delà des mots que les ôter à celle ou celui qui le vit, le spectacle se passe de mots pour exprimer la tension et la violence. Privées de la parole, au sens propre comme au figuré, les personnes victimes d'une violence psychologique font souvent face à des agresseurs coupant la parole sans arrêt ou dénigrant la parole. Cette attitude destructrice peut avoir des conséquences très concrètes, pratiques, réelles. Le spectacle traduit cette réalité, l'emprise vécue par la victime est développée de diverses manières dans « Merveille ».

05. LE SON ET LE DÉCORS COMME PARTENAIRES

Pour entrer dans l'espace mental de la protagoniste principale, le son est un partenaire indispensable. Pour ce faire, en plus d'une ambiance sonore travaillée en amont, des micros seront cachés dans le décor, ils permettront de mettre l'accent sur certains mouvements. Plongé dans la vision subjective de cette femme en état de tension et d'urgence, le travail sonore visera à amplifier des bruits liés au quotidien. Transporté.es dans la tête de l'actrice, les spectateurices entendront les impacts, les gestes, les frôlements plus ou moins fort en fonction de leur portée émotionnelle. Le public expérimentera une vision intradiégétique impliquant notamment qu'au fur et à mesure qu'on avance dans le spectacle, les sons se déformeront parallèlement à la fatigue vécue par le personnage.

Comme le son, le décor est un partenaire de jeu essentiel pour l'actrice qui effectue une série d'actions en lien avec les objets et le mobilier qui le constituent Sans eux, elle ne pourrait pas interpréter son rôle, les détails qui le gorgent répondent aux gestes du personnage, ils sont le vecteur par lequel les mouvements acquièrent une certaine tension. Ce dernier a également une fonction narrative et réaliste dans sa forme.

SERIALLILITH

De nouvelles façons de raconter aujourd'hui, en interrogeant hier ou les possibles demains, partant de l'intime pour toucher à l'ultime. La compagnie SERIALLLILITH conçoit la création comme un dialogue avec le présent, le monde, les gens qui l'habitent et pourraient le changer, à travers un geste esthétique singulier. Sa grammaire théâtrale explore un rapport au réel dénué de réalisme, empruntant au cinéma une affection pour le « hors champ » et les codes de genres. Le thriller psychologique s'y mue, par exemple, en thriller onirique... Si les formes choisies pour raconter ses histoires varient, c'est que chaque récit mérite son dispositif propre.

FEMALE-GAZE

Le female gaze ou regard féminin fait écho au concept théorisé par la critique de cinéma américaine Laura Mulvey, en 1975 dans son article Plaisir Visuel et Cinéma Narratif sur le male gaze (regard masculin). Elle explique que dans la plupart des films, les femmes apparaissent comme des choses regardées par des hommes. Elle distingue trois types de regards : celui de la caméra, celui des personnages et celui du spectateur, et démontre qu'à chaque fois, la vision subjective de l'homme est privilégiée.

Mais pour le regard féminin, de quoi s'agit-il ? Même s'il prend en considération les trois mêmes points de vue, il n'est pas l'inversion du male gaze. Il ne s'agit pas pour les femmes cinéastes d'objectifier et fétichiser les corps masculins, mais il se réfère à la perspective d'apporter au film, un point de vue différent d'une vision masculine sur le même sujet. Il s'agit bien de tout réinventer : la manière de filmer, de raconter des histoires, de les évaluer en terme critique…

SCÉNOGRAPHIE

"Après, la scénographie va évoluer. J'aime les scénographies mobiles, qui ne restent pas telles quelles pendant tout le spectacle. Il va y avoir des surprises mais je ne veux pas trop en dévoiler."

La scénographie, le travail de l'espace dans lequel s'inscrit le drame et le jeu, est évolutive. Aussi insaisissable et éphémère que le spectacle, les spectateurices s'y projettent mentalement, mais jamais physiquement. Elle évolue en créant une forme de narration.

LA BONNE FÉE

Dans le spectacle, Jean Früst joue le rôle de la bonne fée, celle qui aide notre héroïne à sortir de son marasme. Cet archétype onirique et glamour, est porteur autant de contradictions et d'espoirs.

"Il y a plusieurs raisons qui justifient la présence de ce personnage : d'abord, c'est toujours bien de confronter les personnages, d'avoir une altérité, « des conflits ». On peut dire qu'il y a un conflit à l'intérieur du couple, de la famille, évidemment, mais dans ce genre de situations, il y a toujours des bonnes fées, qui peuvent être des psys, une mère, un père, un frère, une tata, ami·e, voisin, voisine, etc."

"Je ne veux pas que le spectacle ait l'air de condamner la gent masculine, ce n'est pas le but. Je suis contre le patriarcat mais pas contre les hommes et je pense que les hommes sont victimes du patriarcat tout comme les femmes, et les enfants, malheureusement."

Top of the lake, mini-série, Jane Campion

Visuel du spectacle par Hubert Amiel

LES INFORMATIONS PRATIQUES

PERSONNE DE CONTACT

Sylvie PEREDEREJEW
Chargée des relations publiques et des écoles
02 227 50 04 ou 0498 10 61 72
sylvie.perederejew@theatre-martyrs.be

BILLETTERIE

billetterie@theatre-martyrs.be
02 223 32 08
Le comptoir de la billetterie est ouvert du mardi au samedi de 16h00 à 18h00 , excepté les jours fériés.
Représentations : les mardis, mercredis et samedi à 19h00, les jeudis et vendredis à 20h15, les dimanches à 15h00, les après-midi du jeudi à 13h30.

TARIFS

Place individuelle : 11€
Place groupe : 9€
Pour rappel, une place est offerte à chaque professeur accompagnant un groupe de huit élèves.

SITE INTERNET

www.theatre-martyrs.be
Vous trouverez toutes les informations relatives à l'accueil scolaire, ainsi que nos fiches pédagogiques, en cliquant sur l'onglet "public" puis "écoles"

RESEAUX SOCIAUX

facebook.com/theatredesmartyrs
instagram.com/theatredesmartyrs
https://twitter.com/Theatre_Martyrs

N'hésitez pas à nous taguer !